

# La Joie par les contes

« *Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre...* »

Quelle chance extraordinaire de vivre plus de vingt-cinq ans d'apprentissage au pays des contes en votre compagnie !

Merci à Geneviève Patte grâce à qui... je ne suis pas devenue bibliothécaire ; merci à Evelyne Cévin qui m'a toujours donné sa confiance et fait de moi sa complice pour concocter stages, colloques, articles et même livres\*... Merci à tous ceux et celles du Centre, qui m'ont toujours accueillie avec bienveillance comme hôte de passage et comme voisine car curieusement, au gré de vos déménagements, j'ai toujours habité à côté de chez vous...

Nous sommes en 1978 : je travaille à l'atelier des enfants du Centre Georges Pompidou. Je me suis inscrite à un stage sur l'imprimerie et les livres - objets à faire fabriquer aux enfants. Ce stage se déroule à la bibliothèque de Clamart que je découvre avec sa forme d'oreille ou d'escargot. Sous la conduite d'Aline Antoine, femme de terrain dont je n'ai jamais oublié les paniers, le sourire gourmand, le rire généreux, le sens pratique. Pour clôturer le stage, elle a invité un conteur. L'apparition dans la bibliothèque de ce jeune homme blond, barbu, nommé Tsvika et vêtu d'un boubou africain nous racontant de façon très expressionniste des histoires juives (!) reste déterminante pour moi. Ce répertoire me renvoie soudain à « mon histoire » ; j'en oublie les caractères d'imprimerie, la

mise en pages et le choix des livres : mon envie de raconter est née ce soir-là au creux de l'oreille ou de l'escargot de la Cité de la Plaine... Peu de temps après, le hasard me fait rencontrer la directrice de l'animation de la BPI du centre Georges Pompidou. En partenariat avec La Joie par les livres, elle prépare l'exposition « Alice, Ulysse, O hisse ». Hélas les livres de jeunesse présentés sont inaccessibles car enchaînés à de la tôle ondulée !

Je suis embauchée pour raconter pendant quatre mois aux côtés d'un conteur aux allures de colosse, Bruno de la Salle. Il a invité toutes sortes de gens qui tous témoignent d'une pratique du conte en plein essor. J'écoute, j'enregistre, je m'essaie tout azimut. Le dernier soir de l'exposition, nous nous retrouvons quelques-uns à dîner chez Geneviève Patte. Parmi les invités, il y a un drôle de monsieur portant un col roulé noir et une chapka vissée sur la tête. Il évoque ses origines juives russes et surtout son travail à l'Unesco auprès d'Amadou Hampâté Bâ dont il nous raconte quelques histoires avec gravité et sourire mêlés.

Je n'ai jamais oublié l'intensité des paroles offertes ce soir-là.

De la rue de Louvois, je ne me souviens que du recoin de la photocopieuse où pour la première fois je rencontre Evelyne Cévin toutes griffes dehors à me voir malmener un livre de contes... Nous faisons réellement connaissance lors des journées du Conte organisées à

\* C'est grâce à Evelyne Cévin qui m'a mise en contact avec les éditions ACE que j'ai entrepris la première anthologie des *365 contes pour tous les âges* parue en 1985 dont l'illustration ci-contre est extraite.

Clamart sous l'impulsion de Bruno de la Salle. Non seulement elle raconte Grimm avec délice et malice, mais sa capacité à écouter les autres est remarquable. Qualité essentielle pour envisager une formation pratique fondée sur l'entraînement à raconter.

Comment nous sommes-nous associées pour la première fois ? Je ne m'en souviens plus mais sans doute que ma boulimie d'histoires et ce qui était à ses yeux de bibliothécaire-expert, une certaine fantaisie, ont fait bon ménage avec sa finesse d'analyse. Son travail autour des avatars de Blanche Neige constitue pour moi un outil de référence. Rue Saint-Bon, comme son bureau-grotte du premier étage est rendu infranchissable par la quantité d'ouvrages empilés jusqu'au vertige, nous nous retrouvons régulièrement en salle de lecture pour combiner nos menus de stage, parfois indigestes. Nous sommes restées convaincues que mieux vaut une histoire forte même mal racontée qu'une mauvaise histoire trop bien contée ! Au fil des années, toutes ces questions de répertoire nous passionnent. Devant l'ampleur des questions, s'impose l'idée de colloques à organiser avec le Musée des Arts et Traditions Populaires à destination d'un large public de bibliothécaires comme d'amateurs de contes. Il reste encore bien des pistes à explorer...



## Le mouchoir blanc de l'impératrice du Japon

*Comment oublier la venue de l'impératrice du Japon à la bibliothèque de Clamart il y a une dizaine d'années ? J'ai eu la chance d'être conviée à ce rendez-vous, pour lui raconter un petit quelque chose en anglais. Elle me remercie chaleureusement, serrant mes deux mains avec tendresse. La présence de cette femme d'une beauté exceptionnelle, la tristesse de son regard, l'élégant bibi posé sur sa tête, la simplicité avec laquelle elle s'asseyait au milieu des enfants pour leur faire la lecture d'un album nous saisit. Échappant au protocole, l'impératrice a sollicité une escapade du côté de la bibliothèque de la Joie par les Livres ! Imaginez le branle-bas de combat dans la Cité de la Plaine ! Un nettoyage de printemps est aussitôt organisé et jamais on ne vit autant de policiers dissimulés, certains couchés à même les toits des maisons !*

*Les illustrateurs préférés de l'impératrice sont venus lui rendre hommage, chacun avec un livre-cadeau : André François, Philippe Dumas, Paul Cox...*

*Mais une question tourmente Geneviève Patte : quel thé choisir pour sa Majesté ? Voilà qu'au moment de le servir, l'impératrice est prise d'un léger malaise : on s'affole autour d'elle et on lui sert, à sa demande, un simple verre d'eau assorti d'un mouchoir blanc... Après son départ, quelque chose d'indicible flottait dans l'air... Comme l'ombre bienveillante de l'impératrice du Japon.*

*Quant au mouchoir blanc, on ne l'a jamais retrouvé.*

**Muriel Bloch**